

VILLE de DURBUY

Ne les oublions jamais !

Travail de mémoire relatif aux militaires, prisonniers de guerre et politiques, résistants armés et civils, agents de renseignements, déportés et volontaires de guerre de la Ville de Durbuy, morts pour la Patrie durant les deux conflits mondiaux.

Au moment où nous fêtons le 65^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale et de la libération des camps, Durbuy ne néglige pas son devoir de mémoire.

C'est ainsi que pour accompagner les plaquettes sur les mémoriaux de guerre et sur les massacres de Longueville, nous avons pris la décision de rééditer deux documents qui ont vu le jour: le premier il y a cinq ans, le second en 1995, au temps du 50^e anniversaire.

L'un dû à l'initiative de notre collègue échevin de l'enseignement, Yves-Marie RENARD. Il a donné la parole à Joseph VILLEZ, instituteur honoraire, qui, s'appuyant sur les noms gravés dans la pierre de nos monuments, a rappelé l'engagement de ceux de chez nous morts au combat, dans les camps ou dans nos prisons, en 14-18 comme en 40-45.

L'autre dû à l'initiative des enseignants de nos écoles communales qui ont eu cette idée de génie de permettre à leurs élèves de rencontrer vingt-deux Anciens, vingt-deux Prisonniers. Ceux qui ont eu la chance de réintégrer leur foyer. Ils les ont écoutés, entendus même. Y a-t-il meilleure manière de faire prendre conscience à notre jeunesse en lui faisant comprendre et dire: « Plus jamais ça! ».

Cette démarche veut rendre hommage à celles et ceux de chez nous qui se sont engagés, dans un élan de solidarité et de générosité, civils, soldats et résistants, pour tâcher de contrer l'envahisseur allemand et ainsi garantir la liberté à notre pays.

Nombreux sont ceux qui trouvèrent la mort dans ce deuxième conflit mondial.

Ces différents documents sont donc l'expression d'un merci sincère et profond. Malheureusement, aujourd'hui, il est des ingrats qui semblent ignorer ces sacrifices.

Espérons que nos hommes politiques auront une attitude reconnaissante et que leur action responsable apportera la preuve qu'ils ne sont pas morts pour rien!

Merci, enfin, à François BELLIN pour sa généreuse disponibilité offerte au bénéfice de ce devoir de mémoire.

*Jean-Marie MOTTET,
Conseiller communal.*

BARVAUX-SUR-OURTHE

1914-1918

- LAPAILLE Odon (né en 1881, † 16-9-1917). Soldat milicien de la classe 1901. Il sert à la citadelle de Namur.

- GILLARD Prosper (né en 1889, † 28-4-1917). Décédé à l'hôpital civil de Altenburg.

- PONCIN Joseph (1-8-1892, † 18-11-1918). Soldat au 2^e régiment d'artillerie lourde, il décède des suites d'une broncho-pneumonie à l'hôpital de Calais le 18-11-1918. Décoré à titre posthume de la Croix de Guerre.

- BRUYERE Edouard (17-5-1894, † 11-5-1915). Soldat volontaire au 1^{er} régiment de chasseurs à pied. Il trouvera la mort en service commandé dans les tranchées d'Oostkerke. Il recevra, à titre posthume, la médaille de la victoire et la médaille commémorative de la guerre 14-18.

- CHARNEUX Abel (1-7-1894, † 20-10-1914). Soldat milicien volontaire de guerre au 13^e régiment de ligne, il est engagé sur le front de l'Yser. Il est porté disparu suite à la bataille de Keyem le 19 octobre 1914. A titre posthume, sa veuve recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre et la Médaille de l'Yser.

- DERROITTE Henry (1-4-1893, † 4-5-1916). Soldat brancardier engagé volontaire pour la durée de la guerre au 10^e régiment de ligne, il trouve la mort en service commandé devant Dixmude à Caeskerke, touché à la tête et au ventre par des éclats de bombe. Il recevra, à titre posthume, la Croix de Chevalier de Léopold II avec palme et la Croix de Guerre à titre posthume.

- FREYMANN Jules (14-6-1883, † 11-6-1918).

- LARIVIERE Alphonse, (19-8-1892, † 2-5-1916). Soldat au 13^e de ligne, il est présent dès le 1^{er} août 1914. Il passe ensuite à la première compagnie de mitrailleurs et est tué en service commandé à Dixmude le 2 mai 1916. En juillet 1921, sa maman rece-

vra pour feu son fils la Croix de Guerre avec palme.

- THONNARD Robert (2-6-1892, † 3-10-1917). Engagé volontaire, à l'artillerie de forteresse de la position fortifiée de Namur, en février 1911, il grimpera les échelons de la hiérarchie pour se trouver maréchal des logis fourrier en 1914, maréchal des logis chef en 1917; il décédera accidentellement suite à une asphyxie par immersion à Gravelines en France le 3 octobre 1917.



Barvaux s/O. - Monument dédié aux victimes des deux guerres.

1940-1945

MARECHAL Joseph (2-7-1921, † 9-11-1942). Adjudant ARA, instituteur, il se consacre au renseignement et à une lutte opiniâtre contre l'ennemi. Il réalise de nombreuses missions à la fois importantes et dangereuses. Il fit preuve d'un dévouement et d'une ténacité dignes d'éloges. Arrêté le 8 septembre 42 pour «activité politique désintéressée», il est incarcéré à la prison Saint-Léonard à Liège. Jugé, il est condamné à mort par jugement rendu par le tribunal de l'O.F. K. et sera fusillé le 9 novembre à la citadelle de Liège. A titre posthume, il se verra décerner la Croix de Chevalier de

l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 40 avec palme, la Médaille de la Résistance et la Médaille commémorative 40-45.

- COIGNOUL Raoul (7-4-1923, † 8-1-1944). Membre de l'Armée Secrète, il fournit de nombreux renseignements et, suite à ses activités, il est obligé de prendre le maquis. Il effectue de nombreux transports d'armes et participe à un parachutage. Engagé dans les forces armées américaines, il est blessé au cours d'une patrouille près du village de Hulscheid canton de Saint-Vith. Transporté à l'hôpital militaire de Münstereifeld, il succombe des suites de l'opération. Sa mère recevra à titre posthume la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 40 avec palme et la Médaille de la Résistance.

- PAULUS Victor (4-9-1920, † 15-12-1944). Milicien de la classe 40, il demande et obtient un sursis pour terminer ses études. Il sera toutefois arrêté à Villers-Sainte-Genève le 13 juillet 1944. Déporté au camp de Neuengamme (Allemagne), il y décède le 15 décembre de la même année. Il reçoit à titre posthume le titre de prisonnier politique.

- ROYER Pierre (5-7-1925, † 31-12-1944). Affilié à l'Armée Secrète le 1-1-1944, il est chargé de se renseigner sur les activités de personnes suspectes ainsi que sur les activités de la police allemande à la recherche des patriotes. Il effectue en outre des transports de vivres. Arrêté le 12 juillet 44, il est incarcéré à la prison Saint-Léonard à Liège. Il est ensuite envoyé au camp de concentration de Neuengamme où il décède le 31-12-44. A titre posthume, il recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 1940, la Médaille de la Résistance et la Médaille commémorative 40-45.

- GREGOIRE Clément (28-6-1880, † 5-2-1945). Décédé au camp de Blankenberg en Allemagne.

- RASQUIN Fernand (22-4-1903, † 1^{re} quinzaine de mars 45). Membre de la

Résistance Armée, il lutte avec courage contre l'ennemi; assume des missions de liaison, prend part à des sabotages et des transports d'armes. Arrêté en raison de ses activités patriotiques, il est déporté en Allemagne. Décédé au camp de Dora, Blok 16, salle 6. A titre posthume, il recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Médaille de la Résistance, ainsi que la Médaille commémorative 40-45 avec 2 sabres.

- HENRY Jules (12-10-1899, † avril 1945). Gendarme, affilié au Groupement de la Résistance Armée, il est affecté au sabotage. Sa mission portait sur les voies de chemin de fer de la région de Barvaux. Il a en outre apporté une aide précieuse à la protection des maquis des Ardennes. Il est arrêté le 1^{er} avril 44 comme otage avec un de ses sous-ordres (le gendarme Laloux). Incarcéré d'abord à Buchenwald puis transféré au camp de Nordhausen où il décède en avril 1945. Il reçut, à titre posthume, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 40 et la Médaille de la Résistance.

- LALOUX Emile (17-12-1896, † avril 1945). Comme son commandant, le maréchal des logis Laloux était membre du même groupe de résistance et suivit le même parcours que son chef, l'adjudant Henry. Décédé au camp de Nordhausen en avril 45. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme, la Croix de Guerre avec palme, ainsi que la Médaille de la Résistance. Déjà titulaire de distinctions honorifiques obtenues lors de la guerre 14-18, il recevra, à titre posthume, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 40 avec palme et la Médaille de la Résistance.

BENDE

1914-1918

- BOVIE Cyrille (31-3-1880, † 22-10-1918). Soldat milicien de 2^e classe. Il effectue son service en qualité de chauffeur. Son

décès sera enregistré à Maldegem le 22 octobre à 22 h 30. Il sera inhumé provisoirement au cimetière militaire de Maldegem le 24-10-1918. Titulaire à titre posthume de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, de la Médaille de la Victoire et de la Médaille commémorative 14-18.



Jenneret - Monument dédié aux combattants et victimes de la guerre 40-45.

1940-1945

- FOUARGE Albert (14-11-1915, † 25-4-1941). Milicien de la classe 36, il est rappelé et incorporé au 12^e de ligne comme tirailleur. Décédé en captivité à Allensteig à l'hôpital 208 des suites de complications pulmonaires. Il recevra à titre posthume la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Médaille des Prisonniers de Guerre avec 1 barrette et la Médaille commémorative 40-45 avec 2 sabres.

- HAUFROID Augustin (26-2-1915, † 26-3-1944). Milicien de la classe 1935, il effectue son service militaire au 3^e groupement mixte des Chasseurs Ardennais. Il entre dans la résistance le 2 décembre 1943 au groupement M.N.B. et est fait prisonnier

le 28 du même mois. Il est immédiatement expédié en Allemagne. Décédé dans les décombres de la prison de Essen lors du bombardement de celle-ci par l'aviation américaine.

- de FAVEREAU de JENERET (baron) (2-4-1924, † 12-12-1944). Soldat de l'Armée Secrète, arrêté en raison de ses activités patriotiques, il est déporté en Allemagne où il décède au camp de Versen. Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme et Croix de Guerre à titre posthume. Médaille de la Résistance et Médaille commémorative 40-45.

BOMAL

1914-1918

Néant.



Bomal s/O. - Monument érigé en reconnaissance aux victimes de la guerre 40-45.

1940-1945

- GUISET François (13-3-1916, † 8-12-1942). Soldat milicien de la classe 36, il est rappelé le 26-8-1939 à son régiment, le 3^e Chasseur Ardennais. Fait prisonnier, il est déporté à Gmunden au Stalag XVII sous le matricule 4885. Il décédera à l'hôpital

municipal de Gmunden des suites d'une obstruction intestinale trop tardivement soignée, retard dû à la captivité. A titre posthume, il recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme ainsi que la Médaille commémorative 40-45 avec 2 sabres et 2 barrettes.

- LAMBERT Georges (1-10-1909, † 2-2-1945). Durant la campagne de mai 40, il est lieutenant au 6^e Chasseurs Ardennais. Son comportement courageux lui vaut d'être cité à l'ordre du jour de son bataillon. Instituteur à Bomal, il n'hésite pas à entrer dans la résistance au groupement A.S. C'est lui qui organise le noyau pour la région de Bomal. Arrêté en février 44, il est interné d'abord à la prison Saint-Léonard à Liège puis à celle de Saint-Gilles à Bruxelles et finalement déporté au camp de Schlossenburg où il sera torturé et, par suite des mauvais traitements, il décédera. Ses restes passeront, comme ceux des autres détenus, aux fours crématoires. A titre posthume, il recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme et la Médaille de la Résistance.

- CLAES Johannes (2-12-1884, † 23-6-1944). Décédé au camp de Weimar-Buchenwald, STO (service du travail obligatoire) - PP (prisonnier politique).

BORLON

1914-1918

- GUSTIN Adolphe (5-3-1893, † 29-9-1914). Soldat au 12^e de ligne, il est tué au combat de Blanwenhoek et inhumé provisoirement à Londerzeel. Il se verra attribuer à titre posthume la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme et la Croix de Guerre.

1940-1945

- LEMAITRE Julien (20-5-1918, † 11-5-1940). Soldat au 2^e régiment des Chasseurs Ardennais. Soldat ravitailleur d'un peloton, il est mortellement blessé à Palenge sous le feu d'un avion ennemi attaquant la colonne qui se rendait vers sa position de l'Ourthe. A titre posthume, il reçoit la Croix de

Chevalier de l'Ordre de Léopold II, la Croix de Guerre 40-45 avec palme et citation à l'ordre du jour du régiment.



Borlon - Monument érigé à la mémoire des victimes des deux guerres.

- THYS Emile (18-2-1920, † 11-5-1940). Soldat au 1^{er} régiment de Chasseurs Ardennais.

- WENIN Edouard (24-12-1915, † 15-4-1941). Décédé à l'hôpital de réserve de Stablack, province d'Eylau.

DURBUY

1914-1918

Néant.



Durbuy - Monument dédié aux combattants et prisonniers de la guerre 40-45.

1940-1945

- BAUGNEE André (14-4-1920, † 27-8-44). Membre de la résistance armée. Décédé des suites de faits de guerre.

- LIEGEOIS Hubert (23-7-1910, † 5-9-1944). Lieutenant au 3^e régiment Chasseurs Ardennais, décoré du Lion de Vermeil pour plus grand dévouement devant l'ennemi et avoir, dans des circonstances difficiles, assuré la bonne marche des communications, avoir été blessé par balles de fusil tirées par un éclaireur ennemi. Resté en Belgique sitôt rétabli, il s'occupe du mouvement de la résistance et est tué lors de la libération de Bomal. Titre de prisonnier politique à titre posthume.

GRANDHAN

1914-1918

- DEPREZ François (6-1-1891, † 30-9-1914). Soldat milicien de la classe 1911 au 13^e de ligne. Il tombera au combat de Grimbergen dans les tranchées de l'Escaut le 30 septembre 1914. Son père recevra à titre posthume la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre avec palme, la Médaille commémorative et la Médaille de la Victoire.

- GILSON Fortuné († 26-10-1914).

- LEGROS Edmond (17-6-1892, † 23-10-1914). Incorporé au 10^e puis au 12^e de ligne, il trouve la mort à Keyeme le 23/10/1914. Sa veuve, en 1921, recevra à titre posthume pour feu son époux la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme ainsi que la Croix de Guerre.

1940-1945

- DONY Waltère (21-2-1904, † 29-4-1944). Membre du Mouvement National Belge de la résistance armée, il y entre comme volontaire le 1-5-1943. Il s'y montre actif et dévoué. Il fournira de nombreux renseignements d'ordre militaire, transportera et diffusera de nombreuses affiches et publications clandestines. Surpris en possession de tracts, il sera abattu à Grandhan, par des légionnaires SS, le 29-4-1944. A

titre posthume, il recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 40 avec palme, la Médaille de la Résistance, la Médaille commémorative 40-45 avec 2 sabres croisés.



- PERIN Lucien (7-2-1917, † 23-12-1944). Soldat au Mouvement National Belge depuis août 43, il fut chargé plus particulièrement de la récupération des patriotes qui fuyaient l'offensive von Rundstedt. Blessé en assurant le passage d'eau de Chêne-à-Han, il décède au 45^e hôpital américain de campagne installé à Theux. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Médaille de la Résistance et la Médaille commémorative 40-45.

HEYD

1914-1918

- CORNET Joseph (17-10-1893, † 15-8-1914). Soldat milicien de la classe 1913, il est affecté au 14^e de ligne. Ce régiment sera cantonné au fort de Loncin. Joseph Cornet disparaît dans l'explosion de celui-ci et sa dépouille restera ensevelie sous les décombres. A titre posthume, lui sont accordées : la Médaille commémorative 14-18 et la Médaille de la Victoire.

- PONCELET Hector (12-10-1882, † 15-9-1917). Brigadier artilleur. Mort à Paris.

- PONSARD Victor (19-12-1893, † 19-7-1915). Soldat au 1^{er} régiment de ligne. Incorporé le 20/6/1913, il va faire la campagne de Belgique du 1^{er} août 1914 au 18

juillet 1915, date de son décès sur le front de l'Yser. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre, la Médaille de la Victoire, ainsi que la Médaille de l'Yser.



Heyd - Mémorial 14-18 et stèles 40-45 érigés à la mémoire des victimes des deux guerres.

1940-1945

- DODEIGNE Nestor (30-4-1898, † 9-11-1944). Membre de l'armée secrète, il y est actif et courageux. Il effectue des coups de main et des sabotages. Il se consacre sans réserve à la lutte contre les ennemis. Il est arrêté à Heyd du fait de ses activités patriotiques le 13-7-1944. Il est déporté en Allemagne au camp de Neuengamme où il trouve la mort le 9 novembre 44. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 40 avec palme et la Médaille de la Résistance.

- COLLIGNON Ange (5-2-1893, † 15-1-1945). A la déclaration de la guerre 14/18, il sert au 12^e de ligne et est blessé à Dixmude le 21-10-1914. Il rejoindra son régiment le 20 décembre 1914. Il est démobilisé le 31/1/1919. Il se voit décerner la Croix de Guerre, la Médaille de l'Yser, la Médaille de la Victoire. Il ne reste pas indifférent au déroulement de la guerre 40-45. Il est arrêté à Heyd le 12/7/1944 et incarcéré dès cette date en Allemagne. Décédé au camp d'extermination de Hamburg Neuengamme.

IZIER

1914-1918

- BURTON Félicien (21-6-1891, † 19-

10-1914). Soldat au 13^e régiment de ligne, il sera considéré comme disparu à la date du 19-10-1914.

- GOMZE Georges († 5-10-1918). Soldat de 2^e classe, volontaire de guerre au 14^e régiment de ligne, il entre en service actif en janvier 1915. Il est blessé le 3-10-1918 au combat de Most-lez-Roulers. Il est évacué sur l'Hôpital Militaire de Hoegslate où il décède deux jours plus tard. A titre posthume, Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, Croix de Guerre, Médaille commémorative et Médaille de la Victoire.

- HAOT François (3-7-1888, † 16-9-1914). Soldat au 14^e de ligne. Fait prisonnier le 6-8-1914 à Liège. Décédé au lazaret des prisonniers de Heestenmoore.

- BOULANGER Adrien (28-5-1899, † 8-1-1917). Déporté.

- COLLIGNON Victor.



Izier - Monument érigé à la mémoire des victimes des deux guerres.

1940-1945

- PIROTTE Albert († 27-5-1940). Le 25 mai, la 2^e division d'infanterie à laquelle appartient le soldat Pirotte se trouve aux pri-

ses avec l'ennemi qui tente de franchir le pont à moitié détruit de Merendree. La résistance est vigoureuse et l'ennemi ne passe pas. La journée du 26 est relativement calme et, le 27, la division reçoit l'ordre de se replier. C'est au cours de cette manœuvre que Pirotte va tomber sous les balles de l'ennemi, un jour avant la capitulation de l'armée belge.

- GUERMONT Ernest († 12-5-1940). Ce soldat du 122 Chasseur Ardennais sera tué par les bombardements en piqué des Stukas alors qu'avec cinquante de ses frères d'armes, il se reposait dans un verger le long de la chaussée de Nivelles à Temploux. Un monument a été érigé en leur mémoire où figure le nom de ces cinquante braves.

- PERILLEUX Arthur († 12-5-1940). Tout comme Guermont, il a trouvé la mort à Temploux.

SEPTON



Palenge - Monument dédié aux victimes, aux combattants et aux déportés de la guerre 14-18.

1914-1918

- FOURNEAU Cyrille (16-6-1893, † 26-5-1915). Soldat au 12^e de ligne. Décédé à l'hôpital auxiliaire n° 12 de la ville de Rennes. En 1928, les autorités militaires

sont toujours à la recherche de « Petite-Somme » et de parents de ce soldat décédé!...

- DEVILLERS Fernand (18-2-1889, † 12-9-1914). Soldat au premier régiment des grenadiers, il est tué en combattant à la bataille de Rotselaer le 12 septembre 1914. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre, ainsi que la Médaille de la Victoire.

1940-1945

- LAFONTAINE Joseph († 29-3-1940).

- WATERSCOOT Gérard († 17-3-1920, 4-9-1944). Soldat de l'Armée Secrète, élément d'un courage à toutes épreuves, patriote ardent, il a toujours rempli avec un cran remarquable les missions qui lui furent confiées. Il fait partie du groupe de 13 hommes chargés de délivrer un capitaine belge des troupes parachutistes fait prisonnier à Septon. Au cours du combat, il se distingue mais hélas est tué d'une balle explosive le 4-9-1944. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre 1940 avec palme, la Médaille de la Résistance et la Médaille commémorative 40-45 avec 2 sabres croisés.

- DAMBOIS Pierre Victor (6-2-1915, † 4-9-1944). Sous-lieutenant de réserve au 4^e Régiment de lancier, il se distingue, est cité à l'ordre du jour et obtient le lion de bronze pour résistance opiniâtre avec son peloton lors de la bataille de Paschendael le 27 mai 40. Hélas, comme bien de nos soldats il sera fait prisonnier. Rentrant de captivité en 41, il s'enrôle dans l'escadron mobile dépendant de la Légion Belge. Dès 43, il remplit des missions de liaison de la plus haute importance. Il organise alors la coordination d'une zone de l'Armée Secrète, organise des transports d'armes et participe à plusieurs parachutages. Il sera assassiné par l'ennemi lors de l'exécution d'une mission de liaison. A titre posthume: Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, Médaille commémorative 40-45, Médaille de la

Résistance.

- RENARD Eugène (24-1-1913, † 16-1-1945). Soldat milicien de la classe 1931, il est rappelé au 3^e régiment des Chasseurs Ardennais. Il réintègre son régiment le 26-8-1938. Fait prisonnier, il sera déferé au Stalag XI A, camp de Grosse-Ottersleben (Magdebourg) sous le n° 60658 où d'ailleurs il décédera. A titre posthume, il recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Médaille du Prisonnier de Guerre, ainsi que la Croix de Guerre 1940.

Ces plaques, que l'on peut voir sur l'ancienne maison communale, rappellent le sacrifice de quatre membres de l'armée secrète tués dans une prairie non loin de là pour protéger la fuite du capitaine Cassart, parachuté d'Angleterre quelques jours plus tôt. C'est lors d'une mission de reconnaissance dans la région qu'ils se sont trouvés face à face avec quatre véhicules transportant quinze soldats allemands et qu'eut lieu le fatal accrochage.

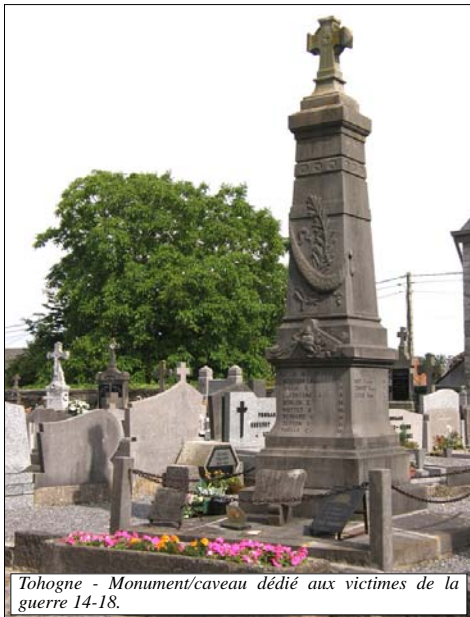
Il s'agit de: Pierre DAMBOIS, Lieutenant; René KINET, Soldat; Pascal DONNAY, Soldat; Gérard WATERSCOOT, Soldat.



Septon - Stèle et plaques commémoratives érigées à la mémoire de quatre membres de l'A.S.

TOHOGNE

1914-1918



Tohogne - Monument/caveau dédié aux victimes de la guerre 14-18.

- MOTTET Alfred (23-6-1893, † 29-9-1914). Soldat au 12^e de ligne, il va tomber à Londerzeel le 29-9-1914. Sa mère recevra à titre posthume la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, ainsi que la Croix de Guerre.

- BORLON Édouard (24-5-1884, † 20-12-1914). Soldat au 14^e de ligne, prisonnier de guerre, décédé au lazaret de Soltau.

- BERNARD Vaillant (6-11-1892, † 18-3-1915). Nous savons que, engagé avec le 10^e régiment de ligne dans la bataille de Namur, il est blessé et fait prisonnier. Il décédera au camp de Langensalza (Allemagne).

- NINANE Cyrille (20-9-1888, † 25-12-1915). Soldat milicien au corps des transmissions. Admis à l'hôpital de l'Océan à La Panne le 23-12-1915, il y décède deux jours plus tard.

- PHILIPPART Jules (19-4-1893, † 21-7-1916). Soldat au 14^e de ligne 4^e compagnie de mitrailleurs. Du 9-4-1915 au 15-7-1915, il sera hospitalisé pour maladie. A peine

remis sur pied , il regagne le front. Il sera tué d'une balle à la tête à Caeskerke le 21-7-1916. Il est inhumé au cimetière d'Adinkerke.

- GATHY Edouard (17-4-1889, † 13-7-1917). Abbé - brancardier, comme beaucoup de religieux, Edouard Gathy s'est engagé comme volontaire pour la durée de la guerre. Affecté au corps des brancardiers, il sert successivement au 10^e régiment de ligne puis au 4^e régiment d'artillerie. Il trouvera une mort accidentelle par noyade à Oye en France. Il a reçu quatre chevrons de front, et, à titre posthume, la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme.

- LAFONTAINE Antoine (16-2-1891, † 26-2-1917). Engagé volontaire le 4 août 1914, il est affecté au 11^e de ligne. Le 13 septembre 1914, il est blessé et rejoint son régiment le 29 septembre 1915. A nouveau blessé, il décède à l'hôpital de Cabour le 26-2-17. Sa veuve recevra pour lui à titre posthume la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Croix de Guerre avec palme, la Croix de la Victoire et la Médaille commémorative 14-18.

- SEPTON Victor (28-10-1888, † 25-8-1914).

- ETIENNE Alphonse (3-6-1893, † 4-11-1916). Engagé volontaire depuis avril 1912, il va servir durant le conflit comme brancardier. Fait prisonnier le 24/8/1914, il s'évade le 7/8/1915 mais est repris et conduit au camp d'Auvours. Il entre à l'hôpital militaire belge « Villa Saint-Charles » le 26/2/1916 et y décède le 4/11/1916 avec le grade de maréchal des logis. Médaille de la Victoire et Médaille commémorative à titre posthume.

- PIROTTON Armand (18-11-1885, † 28-3-1915).

- MAGNEE Lambert.

- RUELLE Emile.

1940-1945

- COURTOIS André (22-1-1909, † 7-5-1941). Milicien de la classe 1929 au 31^e régiment de ligne à Liège. Mobilisé le 21-9-

1939, en février 1940, il obtient le grade de sergent. Il effectue la campagne de mai et est fait prisonnier. Il décédera à l'hôpital des prisonniers de guerre de Neubrandenburg. Il recevra la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme à titre posthume et la Médaille commémorative 40-45 avec 2 sabres et 1 barrette.



Tohogne - Monument érigé à la mémoire de ses héros et martyrs de la guerre 40-45.



Verlainne s/O. - Mémorial érigé à la mémoire des victimes de la guerre 40-45.

- HOYOUX Alphonse (14-3-1924, † 3-8-1944). Membre de l'Armée Belge des Partisans officiellement depuis le 15 juillet 44, bien qu'ayant fait de la résistance avant cette date, il réalise toutes les missions qui lui sont confiées : diffusion de presse clandestine, récolte de fonds, transport d'armes et de dynamite. Il participe à diverses actions de sabotage sur les voies ferrées ainsi que sur les poteaux téléphoniques. Il surveille les travaux de l'ennemi à Tohogne où il trouve la mort au cours d'une action commandée le 3 août 1944. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II, la Croix de Guerre 1940, la Médaille de la Résistance et la

Médaille commémorative 40-45 avec 2 sables croisés.

- DESIROTTE Albert (2-2-1915, † 23-5-1943). Milicien de la classe 1935, il est caporal au régiment des Chasseurs Ardennais lorsqu'en 40 il rejoint son dépôt de Chevron. Prisonnier de guerre, il décède au stalag VI D, territoire de Dortmund, Commando 3191, le 23 mai 43.



Tohogne/Longueville - Mémorial 40-45 érigé à la mémoire des neuf aviateurs américains morts à cet endroit.

Le monument représenté ci-dessus, qui se trouve sur la route Tohogne-Longueville, unit dans un même souvenir les aviateurs américains tombés à quelques pas de là le 12 avril 1944 et les 4 victimes de la soldatesque allemande tombées le 7 septembre 1944.

J'évoquerais d'abord la tragédie de Longueville.

Le jeudi 7 septembre 44, alors que l'armée allemande fuit l'avance des troupes américaines, un officier allemand est abattu par un tireur isolé au lieu-dit *La Haisse*. Dans un premier temps, vers 15 heures, les Allemands mettent le feu à la ferme de *La Haisse* ainsi qu'à quelques meules de foin et des hangars. Ils tirent aussi de façon anarchique puis se retirent.

Vers 19 heures, ils reviennent en force, décidés à venger la mort de l'officier et à cette fin bloquent toutes les issues de Longueville.

C'est alors qu'ils se livrent à l'incendie de nombreuses fermes et que quatre habitants de Longueville dont un enfant de 12 ans trouvent la mort sous les balles allemandes d'éléments provenant, semble-t-il, de la division SS « Das Reich ». Le lendemain, les survivants n'eurent qu'à constater l'étendue des



Longueville - Mémorial 40-45 érigé à la mémoire des quatre victimes civiles du lieu - Inauguré le 4 septembre 2009.

dégâts.

Là, une fois encore, la solidarité des habitants vint en aide à ceux d'entre eux qui avaient tout perdu.

Sous la grande plaque s'en trouvent deux autres reprenant les noms des aviateurs tombés en avril 44. En ce qui concerne la chute de cet appareil, je ferai référence au rapport du lieutenant Robert Ripps, copilote et seul survivant du crash.



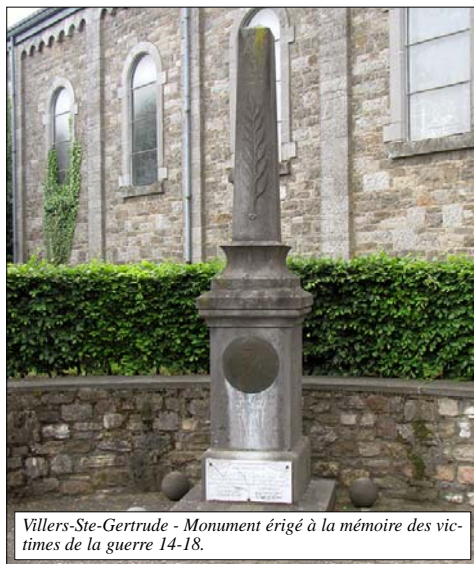
Un B-24J Liberator, semblable au bombardier qui se crasha à Tohogne le 12-4-1944.

Le 12 avril 1944, 455 appareils quittent l'Angleterre en fin de matinée pour aller bombarder deux importants sites industriels allemands. Hélas, à la frontière allemande, le brouillard est tel que l'ensemble de la flotte reçoit l'ordre de regagner ses bases de départ. Sur le chemin du retour, ils sont attendus par la chasse allemande et c'est au

cours d'un de ces engagements qui coûteront cinq B-24 Liberator, que celui qui nous intéresse est tombé près de Tohogne. Laissons parler le Lieutenant Ripps : «L'avion était en piqué à 45°. L'opérateur radio et le mitrailleur étaient accrochés à leur coffret à parachute et je les attendais. Le feu venait du dessus et de l'arrière du panneau d'instrumentation, comme si toute la partie inférieure était en feu. Subitement, l'avion est parti en vrille sur la gauche. Je restais sur mes pieds mais les autres tombèrent sur le plancher. J'essayais désespérément de les bouger mais je les laissais là. Tout inconscients qu'ils étaient, leur regard me fixait. A cause de la force centrifuge, j'étais incapable de les faire bouger. Alors, j'abandonnai et je m'extrayai par la soute à bombes me tirant ainsi d'affaire.»

Le Lieutenant Ripps sera recueilli par la résistance et participera avec ses sauveurs à quelques actions avant de rentrer en Angleterre.

VILLERS-SAINTE-GETRUDE



Villers-Sainte-Geotrude - Monument érigé à la mémoire des victimes de la guerre 14-18.

1914-1918

- DAULNE Cyrille (6-3-1884, † 4-9-1914). Soldat de 2^e classe au 14^e de ligne, 3^e

compagnie.

- HALLEUX Joseph (6-6-1883, † 3-8-1918). Il est hospitalisé le 19-5-1918 à l'hôpital « Virval » de Calais où il décédera le 3 août à 19 h.

- NICOLAY Marcel.

1940 - 1945

- COX Emile (3-1-1922, † 2-1-1945). Membre du groupement de l'A.S., il participe activement au mouvement dès le 1-5-1944; il est arrêté et détenu le 13-7-1944. Prisonnier politique, décédé au camp de concentration de Neuengamme. Médaille de la Résistance à titre posthume.

WERIS

1914-1918

- LAMBERT Marcel (26-12-1889, † 5-11-1918). Soldat de 2^e classe au régiment d'artillerie, mobilisé le 1^{er} août 14, il participe à la bataille de l'Yser du 17 au 31-10-1914. Il exerce jusqu'à son décès le métier de maréchal-ferrant au 7^e d'artillerie. Décédé des suites d'une broncho-pneumonie à l'hôpital de Bruges début novembre 1918. A titre posthume, il reçoit la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec palme, la Médaille de l'Yser, la Croix de Guerre et la Médaille de la Victoire.

- RUELLE Léandre (1-2-1886, † 3-6-1916). Soldat matr. 13579. Décédé à Caeskerke.



Weris - Monument dédié aux victimes des deux guerres.

1940-1945

- THIRION Louis (25-4-1915, † 13-5-1940).

Ce monument rappelle qu'à cet endroit quatre personnes ont trouvé la mort le 1^{er} septembre 1944, victimes d'un raid aérien. Il s'agit de: Henri Dehard, 18 ans; Henri Demellenne, 83 ans; Henri Louis, 5 ans; Martin Pironet, 54 ans, ancien combattant.

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour certaines personnes dont les noms sont inscrits sur les monuments, je n'ai trouvé aucune information; pour d'autres, celles-ci sont incomplètes. Je n'ai pu recueillir dans leurs dossiers que bribes et morceaux, ne sachant même pas s'ils furent honorés à titre posthume.

Je vous demande de m'en excuser.

Je ne saurais terminer cette évocation sans dresser, avec la complicité d'Alain Collignon, chercheur liégeois au CEGES, un bilan de ce que fut, pour notre pays, la dette humaine à payer pour prix de la victoire au cours de chacun des deux grands conflits mondiaux.

Ainsi, en 1914, pour 380.000 soldats mobilisés, 40.000 trouveront la mort au «champ d'honneur», 14.000 décéderont des suites de leurs blessures ou de maladies contractées au front, soit 54.000 victimes militaires.

A cela il faut ajouter les victimes civiles. Du mois d'août à octobre 1914, 5.600 civils seront fusillés. Au surplus, quelque 3.000 ouvriers sont morts en déportation pour le travail obligatoire. Si l'on ajoute à ces nombres les résistants fusillés et électrocutés de la frontière hollandaise, nous arrivons au chiffre de 9.000 civils.

Pour 1940-45, sur 600.000 officiers et soldats, 5.367 trouveront la mort au «champ d'honneur» et 1.149 succomberont des suites de leurs blessures, soit un total de 6.516. La campagne de mai 40 causera la perte de 10.000 civils. Les combats de la libération coûteront la vie à 2.622 personnes; les bombardements alliés feront, eux, 6.500 morts; quant aux «robots» et autres bombes volan-

tes allemandes, ils causeront la perte de 19.570 personnes. Il faut aussi ajouter à ce triste bilan les 14.000 victimes des camps de concentration et enfin les 27.000 juifs exterminés, soit un total de quelque 77.692 victimes civiles, ce que l'on appellera plus tard: les dégâts collatéraux. En ce qui concerne la libération des différentes anciennes communes formant aujourd'hui l'entité de la Ville de Durbuy, elle eut lieu entre le 8 et le 9 septembre 1944 par l'armée américaine. Tout commençait à rentrer dans l'ordre lorsque, le 16 décembre 44, l'armée allemande repassait à l'offensive dans les Ardennes. Celle-ci s'arrêta non loin de chez nous: à Hotton, à Manhay, à Houffalize, qui eut à souffrir d'importantes pertes et dégâts.

De nombreuses villes et villages de la province du Luxembourg et des Cantons de l'Est eurent à subir les affres de cette opération militaire de la dernière chance, tentée par les armées du Reich. Cette offensive fut définitivement stoppée le 26 décembre par la libération de Bastogne de son encerclement et les alliés reprirent leur marche en avant.

Je voudrais remercier particulièrement le service de l'état-civil de la Ville de Durbuy, le service de la Matricule Quartier Reine Elisabeth à Evere, la F.N.C., le musée Royal de l'Armée et le C.E.G.E.S, sans les informations de qui rien n'eût été possible.

Joseph VILLEZ, instituteur honoraire.



Commune de Somme-Leuze à Bonsin: Plaine Sapin - Monument et reliquaire érigés en souvenir des victimes du Secteur 3 de la Zone V de l'Armée Secrète.

Témoignages d'anciens prisonniers de guerre

Vingt-deux anciens prisonniers de la guerre 1940-1945, interviewés en 1995 par les enfants des écoles communales de la Ville de Durbuy, témoignent...

Rédition de la plaquette à l'occasion du 65^e anniversaire de la libération des camps

A vous, Chers Anciens Prisonniers,

Comme il nous était impossible de contacter tout le monde, nous vous avons écrit pour vous demander, soit une anecdote, soit une photo de vous () afin de réaliser un petit journal SOUVENIR. Nous comprenons que pour certains d'entre vous, c'était beaucoup demander: il est des souvenirs qu'on préfère effacer. Par contre, nos enfants ont été impressionnés, voire même émus au récit que l'un ou l'autre parmi vous a bien voulu leur raconter.*

Il est important pour eux qu'ils comprennent ce qui a pu se passer afin de ne pas imiter de tels agissements plus tard. Nous ne nous sommes permis de citer que les noms de ceux qui sont morts en captivité, loin de chez eux.

A vous tous, morts ou vivants, croyez en notre gratitude; vos sacrifices ne doivent pas être vains et nous nous chargeons d'y veiller.

Les Enseignants.

() Dans cette réédition, nous n'avons pu insérer les photos car nous n'avons pas retrouvé les épreuves originales.*

Ils habitaient chez nous. La bêtise humaine les a ravis à leur famille, loin de ceux qu'ils aimaient...

In memoriam...

Abbé Armand CAPON - Jean CLAES - Ange-Victor COLLIGNON - Cyrille COX - Emile COX - Jacques de FAVEREAU de JENERET - Albert DESIROTTE - Nestor DODEIGNE - Clément GREGOIRE - François GUISET - Augustin HAUFROID - Jules HENRY - Emile LALOUX - Georges LAMBERT - Léo LEBIERE - Joseph MARECHAL - Victor PAULUS - Fernand RASQUIN - Eugène RENARD - Paul ROYER - Albert WENIN.

Témoignage

de Monsieur André DOUETTE

En 1940, Monsieur Douette était un militaire de carrière âgé de 24 ans. Arrêté en France en 1940, il s'est échappé d'un train qui passait par Bruxelles et a fait de la résistance jusqu'en 1944.

Après dénonciation, il a été à nouveau arrêté et emmené en Allemagne (Zolingen). Sa seule nourriture était de l'eau, du pain sec et des légumes crus. Parfois, un soldat allemand lui donnait une tartine en cachette.

Parce qu'il avait tenté de s'évader plusieurs fois, les responsables du camp lui avaient rasé deux lignes en forme de croix dans la chevelure pour qu'il soit plus repérable.

Il a été libéré par les Américains le 6 mai 1945.

Témoignage

de Monsieur Joseph THIRION

Monsieur Thirion a été arrêté à Bruxelles après la capitulation de la Belgique, en mai 1940. A cette époque, il avait 26 ans. Il a été emmené en Allemagne et y est resté 5 ans.

Chaque jour, dix prisonniers se partageaient un pain, un peu de margarine et un peu de confiture. Durant sa captivité, il a été opéré d'une hernie à l'hôpital de Rothenburg. Il a été libéré le 12 mai 1945 par des soldats canadiens qui l'ont emmené en Hollande.

Il est rentré en Belgique le 16 mai 1945.

Témoignage de Monsieur Marcel PIRE

Engagé volontaire à l'âge de 17 ans, il est fait prisonnier à Hannut en mai 1940.

Passant par Tongres, Maastricht et Aix-la-Chapelle, Monsieur Pire se retrouve dans un

camp à Kaiserbruck près de Vienne. Il y travaillera dans 11 endroits différents (fermes et usines) et sera blessé 2 fois. Il recevait plus ou moins 30 lagergeld (environ 3 FB) par jour.

Il est libéré par les Russes le 1^{er} mai 1945. Il rejoint Odessa (y reste pendant 18 jours) et, par bateau, rallie l'Égypte pour débarquer enfin à Marseille.

Le 12 mai 1945, le prisonnier 50406 rentre dans son foyer.

Témoignage de Monsieur Benjamin AUVENS

J'ai été incarcéré au camp de concentration de Hassenburg avec Monsieur Georges Lambert qui, hélas, y est décédé le 2 février 1945. J'ai perdu ainsi mon meilleur ami qui fut instituteur à l'école primaire communale de Bomal. Nous avons été arrêtés le 7 février 1944.

Le 15 mai 1945, je suis rentré au pays avec la joie de retrouver les miens, mais aussi avec, dans mon cœur, la tristesse de laisser là-bas tous mes camarades morts de la barbarie SS.

Témoignage de Monsieur Joseph DETROOZ

Fait prisonnier à Boulogne-sur-Mer avec 300 autres soldats, Monsieur Detrooz dut marcher jusqu'à Charleville puis fut emmené par camion à Neufchâteau. Ceux qui, comme lui, refusaient de travailler, recevaient peu de nourriture.

Ensuite, ils furent emmenés en train de marchandises à Trèves (Trier) où ils durent défiler dans les rues pour montrer que les Allemands étaient en train de gagner la guerre. C'était en mai 1940. On les entassa alors dans un train de munitions qui les emmena à Ludwigsbourg.

Monsieur Detrooz, matricule n° 8722, se trouva dans un groupe de 10 hommes: 5 Belges et 5 Français. La première ferme dans laquelle il travailla comptait 500 arbres fruitiers. Le fermier était un anti-nazi et les prisonniers ne se plaignaient pas trop de la

nourriture. Un jour, en cultivant la terre, ils parlaient tous contre Hitler. Un nazi surprit leur conversation et la rapporta au bourgmestre ; Monsieur Detrooz fut alors envoyé dans une autre ferme.

Le propriétaire de celle-ci était nazi. Monsieur Detrooz demanda à être renvoyé chez son ancien fermier. On accepta mais à condition d'y travailler à la reconstruction des bâtiments qui avaient été détruits par des bombardements. Il y resta jusqu'à sa libération le 8 mai 1945.

C'est avec une immense joie qu'il rentra chez lui après un bref passage par Paris.

"Monsieur Detrooz, n'avez-vous pas encore le goût de cette omelette géante confectionnée grâce aux 72 œufs que vous aviez dérobés et cachés dans un bois, au savoir-faire du cuisinier français et à l'esprit de camaraderie qui vous unissait dans ces moments pénibles ?" Merci Monsieur Detrooz.

Témoignage de Monsieur Joseph MONVILLE

Quand je suis revenu, j'avais les cheveux longs. La première chose que j'ai faite, c'est d'aller chez le coiffeur.

J'ai passé 5 années en Allemagne, dans le Nord, à 20 km de la mer Baltique. Je ne me plains pas car on peut dire que j'ai été un prisonnier «heureux» ou plutôt chanceux si je me compare à beaucoup d'autres.

J'ai travaillé 8 mois dans une grosse ferme mais je détestais cela. Alors, on m'a permis de continuer ma captivité en usine. Là, j'étais choyé: bonne nourriture, douche tous les jours, loisirs le dimanche (je jouais dans un orchestre avec des Belges et des Français).

L'usine où je travaillais était secrète. On fabriquait des avions de chasse. J'ai d'ailleurs assisté aux essais des V1 et des V2 tout près de la mer. Je travaillais 12 h. par jour et je gagnais 4,5 marks par semaine.

Comme on peut le constater, mes années de prisonnier se sont relativement bien passées. J'avoue quand même que j'ai été très content de retrouver mon pays.

Témoignage de Monsieur Arthur PAQUAY

En 1940, Monsieur Paquay avait 23 ans. Il a été arrêté à Eeklo le 28 mai 1940 et emmené à Dortmund en passant par Breda (Hollande).

Du pain moisi, de la soupe au chou et des pommes de terre étaient le menu quotidien des prisonniers. Pendant 1 an et demi, il a travaillé dans une ferme. Après avoir traité les vaches, il prenait du lait dans les cruches et le remplaçait par de l'eau.

Plus tard, il a été envoyé dans une usine pour percer les carlingues d'avions. Comme il détestait ce travail, il cassait les mèches des foreuses.

Les Allemands, ayant découvert ce sabotage, l'ont puni en l'envoyant décharger des wagons de charbon.

Il a été libéré en mai 45 par les Américains.

Témoignage de Monsieur Hubert ROUSSEAU

Soldat milicien âgé de 21 ans, Monsieur Rousseau a été arrêté le 28 mai 1940 près de Bruges,

Du 28 mai au 4 juin, ses compagnons et lui ont marché en colonne (30 à 40 km par jour) pour atteindre Braschaat, lieu d'embarquement vers l'Allemagne. Il est resté 6 semaines dans un camp avant d'aller travailler dans une ferme où il a pu manger à sa faim.

En été, il allait faucher le seigle avec la fermière qui était méchante. Il devait marcher à côté des chevaux tandis qu'elle s'asseyait sur le siège de la machine. Un matin, il a déboulonné le siège et la fermière a fait la culbute. A partir de ce jour, elle n'a plus voulu s'asseoir là et c'est lui qui a pris la place.

Il est rentré en Belgique le 29 avril 1945.

Témoignage de Monsieur Josephus BERGMANS

Engagé dans la Résistance, Monsieur Bergmans fut dénoncé et déporté comme

prisonnier politique en 1942. Il est allé en prison et dans des camps de concentration. Un prisonnier politique était arrêté pour ses idées, n'avait plus jamais de contact avec les siens et était maltraité pour obtenir de lui des informations. C'est ainsi que sa famille n'a plus eu de ses nouvelles pendant 3 ans.

Son costume était: tenue rayée avec triangle rouge portant la lettre B (belge). Ce vêtement était porté été comme hiver. Le prisonnier politique était appelé NN (Nuit et Brouillard) et n'avait aucun contact avec l'extérieur. Aussi, un jour, des ingénieurs ont bricolé, avec des moyens du bord, une radio qui leur permit d'être au courant de l'évolution des événements. Le message était transmis de bouche à oreille, le soir.

Des mineurs avaient tenté de s'évader en creusant une galerie mais ils avaient mal calculé la sortie. Le premier fut rattrapé par la Gestapo et a été torturé pour qu'il dénonce ses complices. Finalement, ceux-ci se sont livrés eux-mêmes.

Monsieur Bergmans fut libéré par les Américains le 2 avril 1945. Il n'en croyait pas ses yeux car un ordre avait été donné de tuer tous les prisonniers avant l'arrivée des Américains. Mais ceux-ci sont arrivés plus tôt que prévu.

Ce qui a surtout marqué Monsieur Bergmans durant sa captivité, c'est que, malgré la malnutrition et le manque de liberté, on remarquait chez chaque prisonnier une volonté de SURVIVRE.

Témoignage de Monsieur Victor DUBOIS

J'ai été prisonnier de guerre le 10 mai 1940 et ai été libéré le 7 mai 1945.

J'ai travaillé dans une sucrerie puis dans une mine de tourbe. Il fallait beaucoup travailler mais les prisonniers ne recevaient pas beaucoup de nourriture.

Ce qui m'a frappé, c'est les prisonniers russes qui étaient maltraités et n'avaient presque pas à manger. Dans les commandos de travail, j'étais avec des Belges et des Français.

Ce qui nous donnait du courage, c'était les vagues d'avions anglais qui bombardaient sans arrêt et qui anéantissaient l'Allemagne.

Témoignage de Monsieur Henri ROCHECK

J'ai été emmené au camp de Freyberg.

Nous avions pour seul repas 4 pommes de terre en chemise et de plus, à ce moment-là, il gelait. Le lendemain, très tôt, on nous a fait prendre une douche à l'eau froide, s'il vous plaît et tout habillés. Après cela, beaucoup d'entre nous se retrouvèrent encore plus malades qu'ils n'étaient déjà. Pour nous faire sécher, on nous a fait entrer dans une pièce où se trouvait un gros ventilateur à air froid.

Ensuite, on nous a fait sortir dans la neige pendant une heure. Nous étions chaussés de petits sabots. Le plancher des baraques où nous dormions était constitué de planches distantes d'au moins 2 à 3 cm. Nous n'avions pas de couverture et pas question de roupéter.

Un jour par semaine, nous recevions une boîte de soupe aux harengs. Je vous en dirais bien plus mais c'est horrible. Je préfère m'arrêter ici.

Témoignage de Monsieur Henry LEBOUTTE

Prisonniers le 27 mai 1940, une longue marche nous attend pour rallier Terneuzen: pas de ravitaillement, tout le monde est inquiet. Deux jours plus tard, nous sommes "parqués" dans des enclos gardés par des sentinelles. Les pieds sont meurtris par ces longues marches, les estomacs sont vides, on ressemble à du bétail humain. On nous embarque vers l'Allemagne dans des péniches tirées par un remorqueur. Un chargement de 800 à 1.000 personnes sont encaquées à fond de cale nauséabonde. Rien ne filtre de cette cale qui ressemble à une grande cage d'acier. Tous sont debout, sans air et sans lumière. Nous sommes débarqués dans des grands camps de triage d'où on nous

envoie au travail.

Dans ces camps, il y a des dizaines de milliers de prisonniers de toutes nationalités; presque pas de nourriture: 200 g de pain noir et 2 louches de soupe par jour.

Durant notre transfert en Allemagne, une péniche a heurté une mine magnétique qui a explosé: 135 morts dont 9 Chasseurs Ardennais.

Le lendemain, j'arrivais à Willemstad...

En 1991, le bourgmestre actuel de Willemstad, qui commémore cette tragédie chaque année, a été fait "citoyen d'honneur" de l'entité Durbuy.

Témoignage de Monsieur Maurice PIETTE

Ce qui m'a le plus touché, c'est la barbarie des Allemands envers les prisonniers russes. Comme nourriture, nous avions une soupe, 1/5 de pain et parfois des pommes de terre en chemise à moitié pourries. Nous étions à peu près 20 dans une chambre avec des lits superposés à 3 étages. Nous dormions sur des planches et étions envahis de poux et de punaises.

J'ai conservé ma plaque de prisonnier: n° 34040. Je n'aime pas beaucoup reparler de cette triste période.

Mon plus beau souvenir, c'est quand un Anglais se trouvant dans le premier char a pris une pince coupe-fil et l'a jeté symboliquement au-dessus du fil barbelé qui entourait notre camp.

Quand je suis rentré à Bruxelles, le soir même de la capitulation allemande, on dansait partout dans la ville.

Témoignage de Monsieur Franz HENTJENS

C'était le 1^{er} mai 1943. Incarcéré à la prison Saint-Léonard à Liège, seul, au secret absolu, dépouillé de tout, sans bretelles ni ceinture, ni lacets, depuis le 14 octobre 1942, ma vie de chaque jour accaparée par une lutte acharnée contre les punaises, j'avais cependant, Dieu merci, une sorte de

vasistas d'environ 90 cm sur 30 cm de haut permettant au regard, malgré les barreaux, de s'évader vers la lumière, de rêver et de pronostiquer les changements du temps.

Soudain, ce 1^{er} mai, un martinet, d'un vol rapide, me salua et le printemps rentra dans mon cœur. Messager de l'espoir, il avait conquis mon esprit. Chaque 1^{er} mai, je regarde le ciel et remercie l'hirondelle, symbole d'espace et de liberté.

Témoignage de Monsieur Raymond LACROIX

Les anecdotes de la captivité ne manquent pas.

Certaines sont pénibles et nous n'en parlons nullement, même à nos proches.

Les autres sont celles que nous nous plaisons à remémorer entre nous et qui ne peuvent être racontées qu'en bavardages, lors de nos retrouvailles.

L'anecdote principale et unanimement reconnue est que l'Homme est très fort et très résistant tant qu'il garde l'espoir de revoir les siens et de revivre.

Malheureusement, et depuis quelques années déjà, nous constatons une indifférence à notre égard. Aussi, nous ne sommes plus compris qu'entre nous.

Nous sommes heureux de constater qu'il y a des jeunes, sous l'impulsion de leurs professeurs, qui demandent à parrainer une tombe. Cela s'est vécu ce dimanche 9 avril 1995 à Neuville-en-Condroz.

Il faudrait que le souvenir de tant de sacrifices ne s'oublie pas.

Témoignage de Monsieur François VANDERSPEETEN

Au bloc 27/4 de Dachau, blocs des condamnés à mort, nous sommes nus et devons revêtir des habits de bagnards étalés par terre.

Les SS sont aidés par des anciens prisonniers de droit commun à qui on a donné tous les droits de vie ou de mort sur les prisonniers. Ils nous obligent à nous servir très

vite, à coups de matraque ou de nerf de bœuf. Nous serons bientôt plus de 400: des Belges et quelques Français du Nord.

Dès 5 heures, nous sommes dehors, dans une enceinte entre 2 blocs, et nous rentrons le soir quel que soit le temps.

Un matin, il pleut, il fait froid. Le major Albert, malade et déjà d'un certain âge, se blottit contre une paroi de la baraque. Inquiet, je lui dis : "Major, ne restez pas là, avec ces brutes, on ne sait jamais.". Il me répond : "Ils respecteront mes cheveux blancs". Trois minutes plus tard, le major mourait sous les coups des matraqueurs. Ensuite, ceux-ci se sont lancés sur nous en nous injuriant parce que nous n'allions pas vite assez pour déshabiller le corps de notre camarade qu'on allait venir ramasser pour le conduire au crématoire.

Témoignage de Monsieur Lucien JACQUET

J'ai été prisonnier à partir de la capitulation en 1940. On m'a emmené en Hollande par train puis en bateau jusqu'à Emricht.

J'ai été désigné pour travailler dans une grande scierie de Magdebourg. Comme nourriture, le soir, on nous donnait un tiers de pain pour le lendemain matin. A midi, je devais faire 250 m pour aller au réfectoire.

L'interprète et le feldwebel ont réclamé au directeur du camp pour avoir un peu plus. En guise de supplément, on nous a supprimé le souper pendant 8 jours. Je vous le dis franchement : on "crevait" de faim.

Je ne parlerai pas de ce qu'on a subi sur le bateau : coups de pied dans le derrière, etc.

Je suis rentré en train sanitaire et on m'a conduit à l'hôpital.

Témoignage de Monsieur Antoine BRICHEUX

Faits prisonniers à Hasselt, Monsieur Bricheux et ses compagnons passent la nuit sur un terrain de foot. On leur ordonne de transporter des sacs de 150 kg :

- 4 Belges pour 1 sac => la Belgique

avait capitulé ;

- 2 Français pour 1 sac => la France allait capituler ;

- 1 Anglais pour 1 sac => l'Angleterre résistait toujours.

Ils furent ensuite transportés en wagons de marchandises vers l'Allemagne. Ils n'ont qu'une petite fenêtre pour voir le monde extérieur et doivent satisfaire leurs besoins naturels sur place. Le voyage dure 48 heures.

Dans le camp de Neubrandebourg, ils logent sous tentes et sont surveillés par des Sénégalais : 28 jours pénibles à manger les déchets que les Allemands jettent par les fenêtres. Après cela, Monsieur Bricheux se retrouve à Grunwald où des patrons allemands viennent chercher des prisonniers pour travailler dans les fermes. Là, il reçoit son n° de matricule : 32607.

Il travaille successivement dans 3 fermes : dans une petite pendant 10 mois ; dans une grosse (1.000 ha) pendant 2 ans (il s'occupe de la traite de 4 à 10 h. et de 14 à 22 h.) ; dans une petite dont le fermier est méchant : il doit porter des sacs de 75 kg sous la menace d'une fourche.

Ensuite, il est emmené dans une fabrique qui réduisait les pommes de terre en poudre.

Il sera libéré par des soldats russes et devra attendre le mois de juin pour regagner son village.

Témoignage

de Monsieur Firmin MAGIS

J'ai été fait prisonnier à Boulogne-sur-Mer le 23 mai 1940.

Vinrent alors les marches sur les routes de France et de Belgique. On se battait pour boire un peu d'eau ou arracher quelques betteraves, tandis que les Allemands poussaient le "troupeau" à grands cris et à coups de crosse. Nous étions parqués dans des champs.

Pour nous conduire en Allemagne, nous fûmes entassés dans des wagons à bestiaux qui étaient cadennassés. J'arrivai dans le grand camp de Ludwigsbourg puis non loin

de Ulm sur le Danube.

J'ai eu la "chance" d'être transféré dans une ferme pour travailler à Berg-Thuigen avec Marcel Collard, un camarade de Petithan. Marcel et moi avions également retrouvé deux autres amis de Petithan. Nous étions donc quatre et avons tout fait pour ne jamais être séparés. Le soir, nous nous retrouvions et c'était déjà un grand réconfort car ces 5 années de captivité furent un calvaire.

J'ai été libéré le 22 avril 1945 et suis rentré au foyer le 10 mai. Vous ne pouvez imaginer ma joie.

Témoignage

de Madame Henriette BAIWIR

Arrêtée en février 1944. Départ le 31 mars pour le camp de Ravensbrück. Rentrée le 25 mai 1945 pesant encore... 39 kg.

Témoignage

de Monsieur Paul BONMARIAGE

Prisonnier de guerre, Monsieur Bonmariage commença par une longue et pénible marche vers Termonde. Le 2 juin 1940, les prisonniers sont emmenés dans des wagons à bestiaux vers la Hollande puis vers la Prusse orientale au Stalag 1A.

Au camp, c'est l'ennui, la faim, le désœuvrement parmi les milliers de prisonniers qui sont comptés, recomptés, étiquetés, rasés, douchés, désinfectés et sous-alimentés.

Le 15 juillet, départ vers le chantier naval de Königsberg. Une cinquantaine de Belges travaillent avec des Allemands à fabriquer et réparer des bateaux. La nourriture est un peu plus substantielle qu'au camp central mais les colis envoyés par la famille et la Croix-Rouge internationale apporteront une aide bien nécessaire pour tenir le coup.

Nourriture et logement : dans un baraquement en bois sous surveillance de sentinelles brutales. Les lits en bois superposés (par 3) offrent une vulgaire paille et une couverture. L'hiver prussien de 1941 fut excessivement froid : - 46° !

Comme loisirs, nous avions la lecture, le jeu de cartes, le jeu de dames, la lessive, l'entretien du local, le théâtre (entre nous). Nous écrivions régulièrement à nos familles mais les réponses mettaient parfois des mois à nous parvenir.

Fin août 1944, des bombardements ravagent toute la ville. Monsieur Bonmariage et un ami français parviennent à rejoindre le chantier naval. Le 6 avril 1945, libération du camp par les Russes puis longue marche vers la frontière lituanienne. Finalement, retour en Belgique par train de marchandises. Il rentra chez lui le 2 juillet 1945.

Monsieur Antoine JAMAGNE nous raconte...

J'ai d'abord été prisonnier à Braschaat près d'Anvers en 1940. On nous avait donné du fromage tellement vert à l'intérieur qu'il n'était pas mangeable. Un ami de Palenge, Albert Coibion, me fournissait de temps en temps un morceau de sucre (je ne sais pas comment il s'en procurait).

De Braschaat, j'ai été emmené à Dortmund. On nous avait rassemblés sur le terrain de football. C'est là qu'on désignait l'endroit où nous devrions aller travailler. Comme on savait que les Allemands nous prenaient tous les objets de valeur, j'ai fait discrètement un trou avec mon talon et j'ai enterré une montre qu'un ami m'avait donnée à Alost. Le lendemain, juste avant de partir pour Nuremberg, je suis allé la récupérer. Malheureusement, à peine arrivé à Nuremberg, des Polonais me l'ont volée.

Nuremberg était l'endroit où l'on formait les jeunes Allemands. De là, je suis parti dans une ferme. Le propriétaire était un marchand de charbon. Son fils vendait des chevaux ; il était déjà venu en Belgique à Gouvy avant la guerre. Un matin, en sortant un cheval de l'écurie, j'ai reçu une ruade dans les reins et on m'a emmené dans un hôpital tout proche.

Nous logions dans une sorte d'école où on avait empilé des lits. J'avais comme compagnon Joseph Houard de Bomal, blessé lui aussi en tombant d'un fenil. Nous

étions à ce moment exempts de travail. J'avais appris que son frère était mort mais lui n'était pas au courant.

On nous a ramenés à Nuremberg. Nous mangions très peu : un morceau de pain et une gamelle de soupe par jour. Juste ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim. Joseph Houard travaillait alors dans une menuiserie sous les ordres d'un Allemand qui connaissait Bomal d'avant la guerre. Joseph était "bien vu" et recevait des petits suppléments qu'il partageait avec nous.

Un jour, on m'a appelé pour me demander si je parlais allemand et si je travaillais pour l'armée belge. Comme j'acquiesçais, le chef me dit : "Eh bien vous allez y retourner!".

C'est ainsi que Joseph et moi, sommes rentrés après 10 mois de captivité.

Merci à Monsieur Jamagne de nous avoir accordé cette entrevue malgré son état de santé.

Témoignage de Monsieur Ernest JACQMIN

Nous sommes enlevés, avec mon frère, un matin de juillet. Le soir même, nous étions à Duisbourg. Nous travaillions en usine et logions dans un camp où régnaient la misère, la terreur, la faim et la bestialité de nos gardiens. On ne peut imaginer leur brutalité, leur ignominie. Dès notre arrivée, ce fut la lutte de chaque heure, de chaque minute pour survivre à cet enfer : lutte cachée mais gigantesque où il faut rassembler toutes ses forces physiques, morales et spirituelles pour ne pas faiblir, pour ne pas lâcher, pour ne pas succomber.

Pour les jeunes d'aujourd'hui: plus de haine, plus de misère, jamais plus de guerre!

Un grand merci à tous ces Prisonniers de Guerre pour leurs témoignages.

PLUS JAMAIS ÇA !

Ainsi vos sacrifices n'auront pas été vains.